

Todd : « Avec cette crise, on a la preuve que l'Allemagne est différente »

Dans le bilan humain du Covid-19, plus que le clivage « générationnel », ce sont les disparités socio-économiques et nationales qui frappent le démographe Emmanuel Todd.

WILLIAM BOURTON

L'inquiétude suscitée par la litanie quotidienne du nombre de victimes du coronavirus le dispute à l'effroi devant la pyramide des âges. En trois chiffres (officiels) : à ce jour, en Belgique, 46,4 % des morts ont plus de 85 ans, 79,3 % plus de 75 ans et 92,8 % par 65 ans.

La pandémie va-t-elle, dans le clair-obscur du confinement, provoquer un cataclysme démographique parmi les « seniors », comme la Première Guerre mondiale opéra une saignée parmi les hommes jeunes ? Le cas échéant, avec quelles conséquences, en termes sociologiques, de « transmission culturelle » par exemple ?...

« Il faut se montrer prudent dans les commentaires avant de connaître le bilan et le pourcentage définitifs des victimes par tranche d'âge », commence par répondre le démographe, historien et prospectiviste français Emmanuel Todd. « Les chiffres semblent indiquer que c'est vraiment parmi les plus de 75 ans qu'il y aura les plus grosses pertes. J'ai donc peine à imaginer un gros problème de "transmission culturelle", comme vous dites, car cette population est déjà largement "hors circuit". On est dans un monde où l'on vit de plus en plus vieux et là, ce sont bien souvent des arrière-grands-parents qui sont menacés. Donc, la transmission est faite... »

À ce clivage générationnel devant la maladie s'ajoute un différentiel socio-économique qui ne manque de frapper l'auteur du récent *Les luttes des classes en France au XXI^e siècle* (Seuil).

« Ce qui apparaît, c'est que l'épidémie a fait un départ par le haut de la struc-

ture sociale – en gros par les élites mondialisées qui se baladent – mais qu'elle est en train de trouver sa cible chez les plus pauvres, comme on le voit très bien aux États-Unis au sein de la population noire. Là où une mauvaise hygiène alimentaire entretient obésité, diabète et problèmes cardio-vasculaires », note Emmanuel Todd. « Ce différentiel socio-économique divisera probablement également les vieux. Le taux de mortalité des retraités qui, comme moi, peuvent se mettre à l'abri dans une maison en Bretagne risque d'être très inférieur à celui des vieux de Seine-Saint-Denis... On le sentait du reste venir avant l'épidémie : le niveau de vie des vieux était en train de pivoter vers le bas, mais les retraités les plus aisés allaient être épargnés. Venant d'un monde où les vieux étaient dans l'ensemble privilégiés, nous allions déjà, avant le Covid-19, vers une scission vieux riches/vieux pauvres. Ici comme dans beaucoup d'autres domaines, vous verrez, l'épidémie va sans doute jouer le rôle de révélatrice et d'accélératrice plutôt que de génératrice d'un monde nouveau. »

D'énormes disparités entre pays voisins

Autre élément qui frappe le démographe : les différences de taux de mortalité entre pays européens. Ainsi, en Allemagne.

Selon les chiffres de l'Institut Robert Koch, qui centralise et communique chaque jour les données outre-Rhin, 95,2 % des personnes décédées du Covid-19 avaient plus de 60 ans – en Belgique, rappelons-le, 92,8 % avaient plus de 65 ans (on ne dispose pas de données à partir de 60 ans). Mais là où les choses sont très différentes, c'est en termes quantitatifs, et cela quelle que soit la polémique sur les recensements dans les homes. Au 15 avril, on ne dénombrait ainsi « que » 3.495 décès en Allemagne, pour une population de 83 millions d'âmes.

« Ces chiffres sont ahurissants : en France, on dénombre déjà 15.000 morts pour une population de 67 millions d'habitants ! », réagit Emmanuel Todd. « En France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, aux États-Unis, on meurt beaucoup. En Allemagne, peu. Il y a probablement un élément de discipline sociale : l'Allemagne est un pays où les piétons respectent les feux verts... Le



L'Allemagne est capable de performances qui apparaissent surhumaines, même si on peut leur trouver une explication technique



Avec un taux de mortalité lié au Covid-19 bien inférieur à ce qu'il est dans d'autres pays, l'Allemagne se démarque nettement de ses voisins européens. © REUTERS.

dépistage est facilité par les mœurs autant que par l'abondance de tests. Mais il y a aussi une question d'équipement. En France, on ne fournit pas ce genre de données mais en Angleterre, il apparaît que 50 % des gens qui arrivent en réanimation meurent. La question se pose donc de savoir si les Anglais possédaient assez d'appareils respiratoires... En France, on nous dit que les hôpitaux ont pu faire face, dans l'urgence, augmenter le nombre d'appareils de réanimation. Mais il est une question qu'on ne pose pas assez : à quel stade de détresse doit-on mettre sous assistance respiratoire ? »

Son hypothèse ? « En Allemagne, ils ont une abondance extraordinaire d'appareils et dès lors, aux premiers signes de maladie, les patients sont hospitalisés et on n'hésite pas à les mettre en "réa". Et la plupart d'entre eux sont sauvés. Alors que dans d'autres pays, par manque de matériel, quand ils y arrivent, c'est souvent déjà trop tard... »

Au-delà des explications techniques, Emmanuel Todd lance, en guise de conclusion provisoire, un début d'interrogation « culturelle ».

« Face à cette épidémie née en Chine, exportée à toute la planète – une planète privée de moyens matériels parce que la production a été délocalisée... en Chine –, tout le monde dénonce la globalisation économique et tout le monde a raison », estime-t-il. « Par ailleurs, en Europe, les citoyens raisonnables voient bien que la solidarité est inexistante dans la crise et que les pays du Nord, comme l'Allemagne, les Pays-Bas ou la Finlande, comme d'habitude, ne veulent pas payer pour le Sud. Ces citoyens raisonnables pressentent qu'une fois de plus, les pesanteurs politiques et administratives de l'Union vont freiner, ou même carrément empêcher, une sortie de crise sanitaire et économique. Je suis d'accord avec tout ça, bien sûr. Mais, au stade actuel, ce qui me frappe vraiment, en tant qu'historien, c'est de constater que l'Allemagne n'est toujours pas un pays comme les autres, qu'elle est capable, comme durant les deux guerres mondiales, de performances qui apparaissent surhumaines, même si on peut leur trouver une explication technique. Ce sera ça le vrai choc psychologique et moral pour les Européens, quand la peur et la mort se seront retirées du continent : l'Allemagne est différente. »

Une deuxième infection reste possible, mais sans doute « moins sévère »

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), toutes les personnes infectées par le nouveau coronavirus ne développent pas suffisamment d'anticorps pour être considérées comme immunisées contre le Covid-19. Le virologue Emmanuel André affirme qu'il y a cependant des « raisons de penser », qu'en cas de réinfection, « le deuxième épisode sera nettement moins sévère que le premier ». Les rapports actuellement « ne sont pas tout à fait clairs » si la détection du virus « est simplement liée à des restes du virus qui datent de l'infection précédente ou s'il s'agit d'une réinfection », a-t-il relevé. Il estime, quoi qu'il en soit, que s'il s'agit de la deuxième option, il y a des raisons de penser « que ce deuxième épisode sera nettement moins sévère que le premier car il y aura eu un premier contact avec le virus ».

BELGA

Le « modèle » suédois vacille

Le pays se distingue en Europe par une approche souple face à l'épidémie de nouveau coronavirus : en Suède, les experts s'interrogent sur le bien-fondé d'un « modèle » qui a débouché sur un bilan humain nettement plus alarmant que chez ses voisins nordiques. Mardi, le cap du millier de décès sur un total de quelque 11.500 cas d'infection a été franchi dans le royaume scandinave, une mortalité sans commune mesure avec celle observée en Finlande, au Danemark ou en Norvège. Contrairement aux autres pays nordiques qui ont adopté une stratégie de semi-confinement, Stockholm a exclu de placer sa population à l'isolement, estimant les mesures drastiques pas assez efficaces pour justifier leur impact sur la société.

Seules contraintes majeures, les rassemblements de plus de 50 personnes ont été interdits, de même que les visites dans les maisons de retraite. Malgré une certaine perplexité dans le pays comme à l'étranger, le gouvernement continue de suivre les recommandations de l'Agence publique de santé. Une confiance accordée aux autorités sanitaires qui ne fait pas l'unanimité. AFP

Retour en classe progressif pour les écoliers danois



Reprise des cours, mercredi, dans une école de Randers, près d'Aarhus. © AFP.

Les écoles ont timidement rouvert mercredi au Danemark après un mois de fermeture en raison de l'épidémie de nouveau coronavirus. Le royaume est le premier pays européen à rouvrir ses crèches, écoles maternelles et primaires après l'instauration de restrictions le 12 mars pour endiguer l'épidémie. Les cours ont toutefois repris dans seulement la moitié des communes danoises et dans 35 % des établissements à Copenhague, les autres ayant demandé plus de temps pour s'adapter aux règles de sécurité sanitaire encore en vigueur. Tous les établissements devraient être ouverts d'ici le 20 avril. AFP

Le monde arabe souffre d'un manque d'accès à l'eau et au savon

Quelque 74 millions de personnes dans le monde arabe sont davantage exposées au nouveau coronavirus faute d'accès à des lavabos et du savon, a déploré mercredi un organisme de l'ONU, la Commission économique et sociale des Nations unies pour l'Asie occidentale (Cesao). Quelque 31 millions de personnes au Soudan sont ainsi privées de lavabos et de savon, contre 14,3 millions au Yémen et 9,9 millions en Égypte, a notamment révélé dans son rapport l'agence onusienne basée à Beyrouth. AFP

